

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

## ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

## SOMMAIRE

|                                                                                  |                   |
|----------------------------------------------------------------------------------|-------------------|
| Causerie. Les Livres : <i>Fleurs de mes Jours</i> , par M. Antoine Sabatier..... | LÉON MAYET.       |
| Echos artistiques.....                                                           | X...              |
| Nos Théâtres.....                                                                | L. M.             |
| Lettre parisienne : <i>Un Critique d'art</i> .....                               | Arsène ALEXANDRE. |
| Au Pays des Gifles.....                                                          | Philippe TONELLI. |
| Sonnets Foréziens : <i>Montaud</i> .....                                         | Antonin LUGNIER.  |
| Libre Chronique.....                                                             | FRANC-SILLON.     |
| Société de Tir.....                                                              | X.                |
| Croquis et Silhouettes (poésie).....                                             | Henri BOMEL.      |
| Bibliographie.....                                                               | X...              |
| L'Esprit des Autres.....                                                         | X...              |
| Spectacles et Concerts.....                                                      | X...              |
| Bulletin Financier.....                                                          | X...              |

même en une strophe superbe qui équivaut à une profession de foi.

Toute l'humanité se reflète en mon âme,  
Ombre ou lumière, flot courant de lame en lame,  
Mirage évanescant de détresse ou d'espoir,  
Je sens une harmonie en elle se mouvoir,  
Et la bercer de vos frissons, ô plaines blondes !  
Douleur ou joie, azur ou nuit, cycles des mondes,  
Lueurs d'aubes, déclins des jours ensevelis,  
Mon âme vous recèle en d'intimes replis ;  
Et c'est toute la vie ardente et prolifique  
Qui rêve, chante ou pleure en mon sein magnifique.

Le **Bouquet d'amour et d'amitié** se compose de vingt-trois joyaux poétiques dans lesquels je suis fort embarrassé — je l'avoue — pour faire un choix.

Je prends — au hasard — un sonnet ayant pour titre : *Le Labyrinthe*.

Oui, devant nous la vie ainsi qu'un labyrinthe  
Ouvre son orbe immense où l'ombre se répand,  
Où l'angoisse nous guette et mord de son étreinte  
Le voyageur furtif qui chemine en rampant.

Car pour la traverser, léger de toute crainte  
Il faut d'un pied expert en fouiller chaque arpent ;  
Il faut un cœur forgé de l'airain de Corinthe,  
Où toutes les douleurs s'émoussent en frappant.

Je suis chétif, je n'ai ni cuirasse ni heaume ;  
Mais j'implore l'appui de ton amour pieux.  
Sois mon guide, et j'irai, l'esprit insoucieux,

Bravant les spectres faux, enflés de vains atomes ;  
Je marcherai sans peur à travers les fantômes,  
Qu'éblouira l'amour tranquille de tes yeux.

Après les roses blanches de l'amour heureux et partagé, apparaissent les roses noires de l'amour défunt. Voici en quels termes — dans la poésie intitulée *Martyre* — le poète accepte sa souffrance ;

Non, je n'ai pas besoin, pour me supplicier,  
De verges ou de fouets aux sifflantes lanières,  
De chevalets grinçants sur leurs moyeux d'acier  
Ou de fauves ravis à d'obscures tanières.

J'ai dédaigné les croix et la soif et la faim ;  
J'ai sur les hauts bûchers éteint le feu qui darde ;  
Dans les fourreaux de bronze ou les gaines d'or fin  
J'ai laissé les poignards rouillés jusqu'à la garde.

Et je n'ai pas voulu de la nuit des cachots  
Ni des garrots d'airain d'où sourdent les œdèmes  
Ni des anneaux rougis aux flammes des réchauds  
Et rivés sur les fronts comme des diadèmes.

Je porte une douleur en moi sans blasphémer,  
Librement, parmi tous j'ai choisi mon supplice,  
Et tu le sais, ô toi que je voulais aimer :  
Mon bel amour s'en va chantant sous un cilice.

Le poète aime la femme, il souffre par elle et ne la maudit pas.

*Chevilles de femmes* est véritablement un poème plastique qui fait revivre devant nous les belles formes dont le souvenir nous enchante :

Ainsi qu'un essaim blanc de colombes riantes,  
Chevilles aux tons clairs des femmes, vous passez  
En mes rêves d'amour ; et mes mains suppliantes  
S'éplorent vers le vol nacré que vous tracez,  
Ainsi qu'un essaim blanc de colombes riantes.

Et combien sont exquis ces vers : *A l'oreille de Mme X.*

J'aime ton oreille en volute,  
Dont la fleur frêle au coin du front  
S'épanouit si rose et lutte  
Avec l'ambre de ton cou rond.

Et c'est la geôle où va mon rêve  
Pour y blottir les mots charmants  
Que depuis Eve à fille d'Eve,  
Murmure la voix des amants.

Dans les Brandes, il est difficile d'échapper à l'émotion que font naître *La Paix des bois, Le Saule, Le Rocher, Amica silentia lunae*, et surtout l'*Ame des fleurs*.

Oui, dans les blondes giroflées  
Au cœur des lys, dans les muguetes  
Dont les corolles ciselées,  
Carillonnent des hymnes gais,  
Dans la rose ou la tubéreuse,  
Comme aux fleurs simples des buissons,  
Une âme se cache peureuse,  
Et tressaille aux moindres frissons.

La troisième partie du livre **Coloris**, réunit plusieurs pièces : *Croquis Tonkinois, Camaïeu d'or, Amour blanc et rouge*, etc., etc., traitées avec une grande richesse d'expressions. C'est avec la pres-

## CAUSERIE

## LES LIVRES

## FLEURS DE MES JOURS

Par M. Antoine SABATIER, un volume  
Bernoux et Cumin, éditeurs, Lyon.

*Fleurs de mes jours* ! Quel joli titre, et comme il évoque soudainement toute une suite de désirs satisfaits et d'espoirs réalisés.

Evocation menteuse cependant, puisque la gerbe que le poète nous présente ne se compose pas uniquement des fleurs lumineuses et parfumées écloses dans la brise et le soleil.

En cette gerbe des bons et des mauvais jours se trouvent aussi — et en plus grand nombre peut-être — les fleurs de tristesse et d'ombre que la vie réserve à ceux qui ont aimé et souffert.

Le livre n'a pas de préface : dès la première page le poète se présente lui-

tigieuse palette d'un peintre que M. Sabatier fixe en ses vers.

L'or des moissons, le rubis de la treille,  
L'émeraude des prés !

J'emprunte à la poésie *Rubans mauves* deux strophes d'une belle venue : la première et la dernière.

Aux lèvres de son rire élégant et moqueur,  
Je cueillis la moisson que désirait mon cœur :  
Fraîcheur de flot, duvet d'azur, éclat de soie,  
Bouquet dont la splendeur en orgueilleux festons  
De pétales décloés et de frères boutons  
Au rire de la belle, harmonisait sa joie

O fleurs, qui parfumiez mes rêves mensongers,  
Chimères en gala, de tulles ouvragés,  
Je vous nouai d'un flot triste de rubans mauves,  
Ne sachant point, hélas ! que je symbolisais  
Autour du jeune amour dont je me pavais  
Tout l'inconnu de ses yeux fauves.

*Regrets païens, Parallèle sombre, l'Île des Palmiers*, tout est à lire dans les **Fleurs humaines** qui se terminent par une ode adressée à la Terre, ode d'une forme remarquable dans laquelle le poète se rallie délibérément aux théories — si vivement contestées — du Darwinisme.

En voici quelques passages :

Depuis qu'à la lueur des nuits crépusculaires,  
Les germes primitifs, s'enlaçant dans les eaux,  
Firent par l'union de leurs masses polaires  
La trame de tes os.

Terre, ô terre vaillante et partout en gésine,  
Tout est venu de toi, graines, arbres et fleurs,  
Jusqu'à l'homme qui geint collé sur ton échine,  
Et la rosée en pleurs.

Tout est venu de toi, l'homme, l'esprit, les choses ;  
Et la nature vit suspendue à tes seins,  
Faisant dans le roulis de ses métamorphoses,  
Comme un long bruit d'essaims.

Ah ! je t'aime, ô couveuse immortelle et vaillante,  
Toujours grosse d'amours et de maternités,  
Toujours semant au loin la graine pullulante  
De tes fécondités.

Les **Intimes gloses** qui terminent le volume permettent au poète d'élargir sa vision : c'est à son âme elle-même qu'il s'en prend pour pénétrer et connaître enfin le « Pourquoi » de sa vie.

Ame, triste recluse en la chair coutumière,  
Quel ciseau t'érigea dans ta splendeur première,  
Alors que tu jaillis au matin de mes jours,  
Heureuse de ton rire et tes blancs atours ?

Sur cette pente glissante le grave problème de la migration des âmes se présente à lui :

Dans le sillon de mort où ma tombe se creuse,  
Puisque pour moi la vie est ainsi douloureuse ;  
Marqué d'un sceau fatal, du jour où je fus né,  
Puisqu'à toujours souffrir mon cœur fut condamné,  
Sans doute que j'expie une faute ancienne,  
Dont mon âme a l'aveu, sans que je m'en souviennne.  
Ame perverse, ayant aux siècles d'autrefois,  
Blessé toutes candeurs et trahi toutes fois,  
Pour se régénérer en sa vertu première,  
Elle doit lentement monter vers la lumière ;  
Elle doit pas à pas sans trêve ni pitié,  
Meurtre sa chair coupable aux pierres du sentier.

J'arrête ici mes citations.

Aussi bien suffisent-elles à montrer que les *Fleurs de mes jours* continuent la série brillamment inaugurée par les *Sonnets en bige* et les *Casques fleuris*. Le vers est facile, coloré, l'inspiration marquée au coin d'une originalité bien personnelle.

Pour M. Antoine Sabatier la poésie est — avant tout — un art d'évocation mystérieuse, on sent que ses rimes ont vécu, qu'elles ont frissonné — qu'elles frissonnent encore !

LÉON MAYET.

## Echos Artistiques

Nos artistes :

Dans la future troupe du théâtre de la Monnaie de Bruxelles — saison 1900-1901 — nous trouvons les noms de Mlle Litvinne, chanteuse falcon et de Mlle Thierry, chanteuse légère d'opéra-comique.

Dans la même troupe, M. d'Assy, basse chantante et M. Chalmin, basse bouffe.

\*\*\*

Les treize premières représentations de l'*Aiglon* au Théâtre des Variétés, de Marseille, ont produit la jolie somme de 58.556 fr. 70, soit environ 4.500 fr. par soirée.

Aucun des succès les plus retentissants du théâtre, ni *La Bohème*, ni *Madame Sans-Gêne*, ni *Cyrano de Bergerac* n'avaient atteint un pareil chiffre à Marseille.

La salle étant louée par M. Simon, c'est Mme Sarah Bernhardt qui a encaissé cette importante somme.

\*\*\*

M. Claretie, administrateur de la Comédie-Française, a contresigné cette semaine les plans de M. Guadet, comprenant tous les aménagements nouveaux des divers étages et des sous-sols de la Comédie, et les travaux de reconstitution se poursuivent avec activité.

La Compagnie Edison demande à l'administrateur 80 jours exactement pour l'installation de l'éclairage. On espère arriver pour le 14 juillet.

Cette date nous paraît bien problématique.

\*\*\*

Par décision de M. le Ministre des beaux-arts, M. Gailhard, directeur de l'Opéra, est maintenu pour sept années encore à la tête de l'Académie nationale de musique, à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1901.

\*\*\*

Le rapport de l'assemblée générale des auteurs et compositeurs dramatiques constate une augmentation de 73,174 fr. sur les droits perçus, qui se sont élevés pour l'année 1899-1900 à la somme de 3 millions 743,393 fr.

Les théâtres de Paris figurent sur

cette somme pour 2 millions 128,847 fr. et ceux des départements pour 968.000 fr.

\*\*\*

Une grande révolution musicale commence en Angleterre. Les fabricants de pianos anglais ont décidé d'adopter le « la » normal français.

Au temps de John Blow, vers 1660, le diapason était fort élevé pour la musique des églises protestantes. Le diapason, sous Gibbons, Morlez, Tallés, avait à peu près la même hauteur que celui en usage dans le nord de l'Allemagne, c'est-à-dire le « la » de 567 vibrations. Avec Purcell, en 1680, le « la » descend à 474 vibrations. Le « la » de Hændel, conservé dans une collection d'instruments anciens, à Vermont, dans le Massachusetts, apprend que le « la », en 1751, était de 442.5. En 1828, le diapason est de 423.7 ; puis, en 1844, il monte à 430.2. L'Opéra italien le fait monter plus haut encore ; il atteint, en 1846, 452.5. En 1850, les pianos Broadwood ont trois diapasons différents. Erard l'éleva à 456.

Il est bien certain que, si le diapason normal ne peut améliorer la musique, il peut, tout au moins, améliorer la gorge des chanteurs.

## NOS THÉÂTRES

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Notre scène de comédie a repris le *Chapeau de paille d'Italie*.

L'amusant vaudeville de Labiche, joué tous les soirs, sera donné dimanche en matinée.

\*\*\*

Le vendredi, 18 mai, doit avoir lieu, au théâtre des Célestins, une représentation extraordinaire donnée avec le concours des artistes de la Comédie-Française.

*Froufrou*, le chef-d'œuvre de Meilhac et Ludovic Halévy, aura une interprétation des plus brillantes. Froufrou, Mlle Lara, rôle dans lequel la charmante sociétaire vient d'obtenir un si grand succès au Théâtre-Français ; Louise, Mlle Brindeau, de la Comédie-Française ; baronne de Cambri, Mlle Mitzi-Dalti, qui a remporté tout dernièrement un si éclatant succès dans *Ma Bru* ; de Féraudy jouera Brigard, et Dufflos Sartorys, rôles dans lesquels ces deux artistes ont été si remarquables lors de la dernière reprise de la pièce à la Comédie-Française. Valréas sera joué par Dessonnes, dont le début, dans ce rôle, fut si heureux dans la maison de Molière.

Comme on le voit, les artistes de la Comédie-Française joueront, dans *Froufrou*, les rôles dans lesquels ils sont applaudis dans leur théâtre.

\*\*\*

La tournée Albert Chartier donnera

prochainement une nouvelle et dernière série de représentations de la *La Joueuse d'Orgue* qui, il y a deux ans, obtint un si vif succès auprès du public lyonnais.

La petite Gandy, de la Comédie-Française, jouera le rôle important de la petite Marthe. M. Paul Didier, avantageusement connu à Lyon, jouera Vide-Gousset, les autres rôles principaux seront remplis par MM. Victor Joubert et Jeandrieu, Mmes Marini-Bernard, Antonia Guy, Jane Wind et Adrienne Girardin.

La première représentation de *La Joueuse d'Orgue* est fixée au samedi, 19 mai.

## Lettre Parisienne

### UN CRITIQUE D'ART

Un des principaux organisateurs des magnifiques expositions des Beaux-Arts qui viennent de s'ouvrir dans les palais de l'Exposition Universelle, M. Roger Marx, vient d'être fait officier de la Légion d'honneur. Cette distinction a été très favorablement accueillie dans le monde des arts, où M. Roger Marx compte de nombreuses et anciennes sympathies. Mais ce ne serait pas une raison pour signaler cette décoration plus particulièrement que les autres, dans une de nos causeries parisiennes, si nous ne voyions pas là l'occasion d'esquisser le croquis d'une physionomie originale et sympathique, et de rectifier peut-être quelques idées erronées au sujet d'une fonction qui n'est pas toujours exercée — ni appréciée — comme elle pourrait l'être.

Je veux parler de la fonction d'un critique d'art. Qu'est-ce qu'un critique d'art au juste ? Je ne sais plus qui a donné cette définition assez cavalière : « Le critique d'art est un monsieur qui se mêle de ce qui ne le regarde pas. » Cette définition a dû être inspirée par un artiste qui avait eu à se plaindre de la critique. Mais il faut tout d'abord loyalement reconnaître qu'elle a parfois du vrai.

Souvent j'ai vu des critiques d'art improvisés (et ce sont les plus nombreux malheureusement), porter de bien étranges jugements sur les œuvres et sur les hommes. Au sens propre du mot, ils « se mêlaient de ce qui ne les regardait pas », puisque, sans préparation aucune, ils tranchaient, à tort et à travers, et pas toujours de la façon la plus désintéressée, au gré de leur caprice, ou suivant le goût de leurs relations, émettant les plus

étranges jugements et commettant les plus fortes bévues.

C'est ainsi que des romanciers, des acteurs, des poètes, des chroniqueurs, des femmes du monde, des gens appartenant pour un jour à la célébrité de Tout-Paris, ont fait des salons qui seraient bien amusants à relire aujourd'hui. Ce fut même la mode, à un moment, de faire faire la critique d'art, dans les journaux, non pas par des gens compétents, mais par des gens en vue. Il est certain que si le shah de Perse, ou l'homme à la tête de veau, ou le président Kruger, ou Pranzini, ou tout autre personnage inattendu et sensationnel, avait voulu faire le salon, il aurait été accueilli à bras ouverts et on se serait arraché ses élucubrations.

Le rêve de tout débutant dans le journalisme est de faire la critique d'art. Ah ! si tu savais, débutant, mon ami, combien c'est amusant, au bout seulement de troisième salon que l'on visite, tu n'aurais pas cette ambition, plutôt décevante.

À côté de ces étranges critiques, qui ont en partie justifié la sévère définition rappelée tout à l'heure, il y a des critiques sérieux qui furent l'honneur de la profession et qui rendirent à l'intelligence les plus beaux services.

D'abord, ceux-là ne considèrent le salon en lui-même que comme une faible partie de leur tâche et non pas la plus attrayante. Les grandes expositions annuelles, véritables foires des Beaux-Arts, grands marchés de la peinture et de la sculpture, sont une institution anormale et elles n'ont pu engendrer qu'une critique anormale, elle aussi. Il est évident que s'il n'y avait pas de ces immenses fêtes foraines, qui ont fait plus de mal que de bien à la production et à la culture artistiques, il n'y aurait pas non plus d'écrivains pour en rendre compte. M. de la Palisse n'aurait pas mieux dit.

Mais l'art a toujours été l'expression la plus haute et la plus saisissante de la vie, et quand on recule dans le passé, il illumine l'histoire des plus belles et des plus pures clartés. Enfin, c'est dans la vie présente une consolation profonde, un embellissement de l'état social, et un puissant moyen de propagande pour les plus hautes idées et les plus généreuses.

C'est à ce double point de vue que le « critique d'art » peut devenir un « monsieur qui se mêle de ce qui le regarde », du moment qu'il a le savoir, la bonne volonté et l'élévation d'esprit nécessaires pour cette difficile mission.

Au point de vue du passé, interroger les civilisations disparues, approfondir l'histoire de la vie et de l'œuvre des plus grands maîtres, comparer entre eux les

génies des hommes et les génies des peuples, tirer de ces comparaisons fécondes pour l'intelligence et la pensée humaine, voilà qui n'est pas une tâche médiocre.

Au point de vue du talent, il faut faire comme l'a fait M. Roger Marx : découvrir les plus nobles et les plus originaux talents, les aider passionnément et de la façon la plus fidèle, la plus efficace, se préoccuper de rendre les aspects de la vie plus beaux jusque dans les moindres détails et plus dignes d'une grande nation civilisée ; faire en sorte que pas un des éléments de cette vie n'offre, pour l'avenir, un accent vulgaire, grossier ou banal, qui, plus tard, nous ferait mal juger ; faire en sorte, par exemple, que la pièce de monnaie, le timbre-poste soient des œuvres d'art et non de grossières images ; s'employer de la façon la plus ardente et la plus éclairée, à faire revivre, à remettre en honneur les belles techniques d'autrefois, et à faire que chaque artiste redevienne un artisan, que chaque artisan devienne un ouvrier, que nos monuments ne soient pas des horreurs, et que le bienfait du raffinement soit accordé aux plus humbles comme aux plus riches, car la beauté est un moyen d'amélioration des hommes tout comme le bien-être. Eh bien, voilà, je pense, une œuvre qui peut remplir la vie d'un écrivain et d'un penseur.

Je viens de résumer l'œuvre de M. Roger Marx jusqu'à présent ; on voit qu'elle a été fort belle et que ce « critique d'art » n'est pas simplement l'appréciateur de tableaux au jour le jour, le distributeur de bons ou de mauvais points, sous la forme duquel on se représente généralement cette sorte de journaliste.

Cet esprit de critique profonde, il l'a, on peut dire, mis en pratique dans la superbe *Exposition centennale de l'art français*, qu'il a organisée au grand palais des Champs-Élysées, et que le monde entier verra avec autant de plaisir que de profit. Non seulement il a réussi à composer un admirable et saisissant tableau de l'art français du siècle, mais encore, il a fait rendre justice à de merveilleux talents qui étaient oubliés ou méconnus, on ne sait pourquoi. Pour arriver à ce résultat, il faut beaucoup de jugement d'abord et beaucoup d'étude, mais il faut aussi beaucoup de courage, car le public va aux réputations acquises, et il n'aime pas qu'on le fasse apercevoir de ses erreurs. J'espère, après ce trop rapide portrait, vous avoir fait comprendre que le critique d'art de la légende et celui de la réalité, peuvent fort bien ne pas se ressembler ; en voilà un bel exemple.

Arsène ALEXANDRE.

## BON-PRIME

Tout lecteur qui enverra ce Bon-Prime, accompagné de 2 fr. 50 au directeur du *Service central de la Presse* (13, faubourg Montmartre Paris), recevra *franco* par la poste :

Le **Guide Bleu illustré des Alpes françaises**, par JUGE, avec 32 vues photographiques (vol. in-12 relié cuir souple bleu, tête dorée) dont le prix en librairie est de 7 francs.

De même il peut recevoir, s'il le préfère, moyennant 1 fr. 50 l'un des quatre volumes suivants (ou les quatre réunis moyennant 4 fr. 65) savoir :

1° Les **Abus des Hussiers**, de LORTI, avec préface d'Alphonse Humbert, député de Paris (coût en librairie 2 fr.).

2° La **Rebellion Arménienne**, son origine, son but, par le vicomte R. DES COURSONS (coût en librairie 2 fr.).

3° La **Guerre de l'Indépendance grecque**, par Alfred LEMAITRE (coût en librairie 2 fr. 50).

4° Notes sur la **Question d'Orient**, par O. de BESOBRAZOW.

## THÉ

DES

## MANDARINS

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

|                  |      |
|------------------|------|
| 250 grammes..... | 2.50 |
| 125 — .....      | 1.50 |
| 50 — .....       | 0.60 |
| Le kilo.....     | 9.50 |
| 500 grammes..... | 4.75 |

DÉPOT GÉNÉRAL :

**6, Rue de Jussieu, 6**  
**LYON**

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

## AU PAYS DES GIFLES

J'arrive de là-bas, du Midi. Les poètes du Nord vous diront que dans cette contrée tout est caresses du soleil. Merci!... qu'ils y aillent, ils m'en diront des nouvelles.

En deux mots, voici l'histoire de mon voyage au pays du Tendre... et du solide.

Orphelin et sans le sou, le début est pathétique, comme vous voyez, mais possédant un nom assez chic — je m'appelle Florentin de la Turluraine, mes ancêtres devaient être très folichons — je résolus enfin de me donner des héritiers authentiques.

Mon vieux de la Turluraine, me suis-je dit, il faut te marier avec une jolie dot et la fille après.

Je vais trouver mon notaire — on dit mon notaire comme on dit mon tailleur, sans en avoir précisément un — et lui fais part de mes nobles intentions.

Mon notaire, un ancien viveur qui lança mon père et qui le ruina, me dit paternellement :

— Très bien, jeune homme, quoique frisant la cinquantaine...

— Mais toujours ingambe, ajoutai-je vivement.

— La chose ira sur des roulettes. J'ai votre affaire. Une jeune fille du Midi.

— Ah!... du Midi? pays chaud!... Son âge?...

— Dix-huit ans, et appétissante.

— Oh! oh! fis-je soucieux.

— Eh quoi! vous faites le difficile?

— Moi, pas du tout, au contraire, je jubile.

— A la bonne heure! Cette jeune personne, fille de parents doux et paisibles, comptera à son nouvel époux, le jour du mariage, cent mille francs. Son père, propriétaire dans la Crau, est un madré qui a gagné sa fortune en faisant le toréador improvisé à toutes les courses de taureaux de l'endroit.

Un argent crânement gagné, comme vous voyez.

Le père Michel veut pour sa fille un Parisien pur sang, connaissant les coins de la capitale comme sa poche, afin d'être piloté par son gendre en ses visites à Paris.

— Je comprends, fis-je en clignant de l'œil, le beau-père est folâtre. Dame! un ancien toréador!...

J'accepte. Le père, la fille et la dot me vont comme un gant; quant à la belle-mère, on la soignera.

On négocia l'affaire.

Et me voilà en route, ou plutôt à la gare. Le train était bondé. Mon wagon allait éclater, tellement nous étions entassés dans les compartiments. Dans le mien, les dames étaient en majorité.

Une gentille petite femme entre autres, à l'air câlin, était à mes côtés et semblait s'impacienter d'attendre le départ du train, ayant hâte sans doute d'arriver je ne sais où.

Un gros monsieur, type méridional, un Marseillais pour sûr, commença par tuer le temps en bourrant une énorme pipe qu'il avait tirée de sa sacoche. Ces dames se regardèrent avec terreur. Moi, je commençai à manifester, silencieusement, mon indignation; mais le gros monsieur à la figure pleine et réjouie, sans remarquer les visages consternés de ses compagnons de route, battit le briquet et alluma sa pipe culottée.

Tout le monde haletait. Et le rustre fuma. Mais, chose étrange, l'horrible fumeur ne rejetait point la fumée qu'il aspirait. Et Dieu sait s'il humait avec fracas.

C'était le reniflement d'un phoque en goguette.

Cependant, cette inconvenance était impardonnable, et comme j'étais seul de mon espèce, un Turluraine! dans le compartiment, je commençai à prendre mon courage à deux mains et... poliment, je fis observer au gros monsieur que...

Il ne me laissa pas achever. Il ôta son fourneau de la bouche, me regarda d'un air narquois, puis, se penchant à la portière et, comme s'il prenait son élan, il souffla au dehors, avec un bruit sonore, toute la fumée qu'il avait absorbée.

Le jet fut si violent que le train partit aussitôt comme un éclair.

Nous arrivâmes à Avignon avec 7 heures 42 d'avance.

Parbleu! avec un Marseillais dans le train et le mistral en poupe, la chose n'était pas extraordinaire. Avec les gens du Midi il faut s'attendre à tout.

Avignon, c'était ma destination. Personne, naturellement, à la gare.

Sept heures quarante-deux minutes d'avance, pensez donc!

Et pour attendre patiemment mes beaux-parents, qui devaient venir me recevoir à mon arrivée, j'engageai conversation, au buffet, avec la petite dame du compartiment, qui avait sommeillé sur mon dos pendant tout le temps du trajet, et qui devait s'arrêter, elle aussi, à Avignon.

Elle attendait également qu'on vint la chercher.

Nous causâmes. Nous nous plûmes. Nous nous comprimes.

Elle revenait en cette ville où elle était née, pour se refaire le tempérament, abîmée par cette vie surchauffée de Paris.

Pauvre petite femme, va!

Je sortis un instant pour respirer l'air, car ce tête-à-tête, sous le ciel du Midi, m'avait suffoqué. Je commençais à battre la campagne.

J'ai le cœur sensible!

Une heure après, calme et sérieux, je revins. Le moment approchait où ma nouvelle famille allait me serrer dans ses bras.

Je retrouve la petite dame, qui m'avait donné tout à l'heure des fourmis dans le dos, en train de boire un verre d'orgeat

avec un petit bout d'homme, à la figure de fouine, mais à la mine éveillée.

Je pensai aussitôt que c'était l'oncle de Christine — ma voyageuse. — Je me retirai dans un coin de la salle, mais elle m'appela en disant :

— Ne vous sauvez donc pas comme cela! Monsieur, qui est une ancienne connaissance, attend l'arrivée du train, et, tout joyeux de me retrouver ici, il m'a offert un rafraîchissement que j'ai accepté avec plaisir.

— Ah! fis-je d'un air qui voulait dire : drôle de tête, ce petit bonhomme!

Ce dernier crut sans doute voir dans ma mine quelque chose de désagréable à son intention.

— Cela vous contrarie, mossieu?... me dit-il avec un accent du terroir et en me fixant étrangement.

— Moi? cela m'est bien égal! fis-je en levant légèrement les épaules.

Il est évident que cette réponse n'était pas trop polie, mais je parlai ainsi pour maîtriser ce regard qui semblait me défier, moi, un Turluraine!

— Eh là-bas! pas de manières, n'est-ce pas! dit le petit vieux en prenant une pose d'athlète.

— Insolent! fis-je avec des yeux couroués.

— Moi, insolent? espèce de ratatiné! épondit-il avec aplomb.

Puis, s'animant subitement :

— Que veux-tu, toi, dis!... Tu crois qu'en Avignon nous ne valons pas ceuse qui sont de Paris?... dis, toi!...

— Dites donc, vous, pas de familiarités, je vous prie.

— Moi, je parle comme je veux. Je suis d'Avignon, moi.

— Oh! elle est propre, votre ville...

— Ma ville!... Nous avons un palais des papes, et un pont où tout le monde passe, ce que vous n'avez pas à Paris, et vous venez ici pour nous blaguer, encore?... Tiens, pour toi!

Et avec ses cinq goïgts groupés, il frappa sur sa joue gonflée en signe de mépris.

Devant cette grossière attitude et ses allures de provocateur, j'allais... lui tourner les talons, lorsqu'il se mit à me narguer en me traitant de vieille savate.

Oh! c'était trop fort! moi, savate!... et vieille, encore!... Le sang m'aveugla, et sans songer au scandale que j'allais provoquer, je me précipite sur ce crétin et... reçois de lui une giflette lestement appliquée. Je poussai un rugissement et bondis pour l'écraser, quand un coup de cloche annonça l'arrivée d'un train.

— L'heure de l'entrevue! m'écriai-je d'une voie étranglée, en saisissant aussitôt ma valise. Gueux! fripouille! chien! je reviendrai tout à l'heure... dans cinq minutes... ah! sale paysan! attends-moi un instant, va!

Et, tout agité, je me dirigeai vers le débarcadère, où devaient m'attendre déjà le père et la mère Michel.

— Je t'attendrai aussi, moi, après le

train. Oui, oui, nous attendrons... figure amidonnée.

Et, furieux tous deux, nous nous précipitâmes sur le quai de la gare.

Cet animal m'insultait encore, en courant. De mon côté, je lui criai :

— Avorton!... roquet!... histrion!...

Et lui :

— Ah! tu me prenais pour un riquiqui?... voui, voui... à tout à l'heure! un riquiqui, moi!...

— Mon mari, riquiqui?... s'exclama une plantureuse femme qui venait d'arriver, à la hâte, du dehors. Emplâtre! et tu ne lui manges pas le nez, à ce flam-bard?... attends, va, je vais te l'arranger, moi.

Et v'lan! je reçois de ce côté une nouvelle giflette qui retentit avec écho.

O rage!

Et le moment approchait où j'allais être reçu par le père et la mère de ma fiancée, qui devaient se trouver là, certainement.

Il avait été convenu que, pour nous reconnaître à la gare, le père et la mère Michel et moi devions porter notre mouchoir au nez comme pour nous moucher. Par ce moyen, la reconnaissance aurait été facile.

Tout à coup une voix de femme colossale se fait entendre.

— Le voici!...

— M de la Turluriette, héla un individu à la voix gutturale.

— C'est vous, approchez... Ah! quel plaisir!...

Et quatre bras m'enlacèrent.

Horreur! c'étaient mes deux gifleurs, le père et la mère Michel.

— Tiens! quelle farce! c'était vous? s'écria l'ancien toréador improvisé.

— C'est trop fort! ajouta en riant son taureau de femme, en se frappant sur les hanches.

Oh! non, par exemple! je la trouve violente celle-là! Deux gifles du père et de la mère, en arrivant! mais l'autre, alors, la fille, qu'allait-elle me réserver?...

— Ce n'est rien, mon gendre, l'amitié entrera mieux.

— Fichez-moi donc la paix, hur lai-je.

Et comme si une transfusion du sang méridional m'avait été faite sur-le-champ, je suis pris d'une fureur folle, épileptique.

Claquant des dents, je lâche ma valise, j'ouvre mes bras et applique simultanément, d'un revers de main, avec éclat, un formidable atout à chacun d'eux, puis, d'un bond, comme une sauterelle effarouchée, je saute sur le train de Paris qui commençait à se remettre en marche, pendant que le père et la mère Michel poussaient des cris de rhinocéros.

Et me voilà.

Hélas! ce ne sont pas les gifles reçues qui me navrent le plus, ce sont mes frais de voyage, ma valise et mes illusions perdues.

Je reste encore orphelin et sans le sou!

Philippe TONELLI.

**AUX SOURDS** Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympan artificiels de l'Institut Nicholson, a remis à cet Institut la somme de 25,000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut «Longcott», Gunnersbury, Londres, W.

## Liqueur de Table

DE

PREMIÈRE MARQUE

## ÉLIXIR

DE

## S<sup>T</sup>-PIERRE

DU

FRÈRE DIODATO CAMURANI

DIRECTEUR DE LA

Pharmacie du Vatican, à Rome

Dépôt général pour le Monde entier

EXCEPTÉ L'ITALIE

11, rue Grôlée, LYON

GUÉRISON SURE ET RADICALE

DES

## Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRÉS

à base de Valérianate de Zinc

et des principes actifs du Quinquina

DÉPÔT GÉNÉRAL A LYON :

Pharmacie BERTRAND Aîné

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat  
Dans toutes les bonnes Pharmacies

# ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

Commerce de Lyon  
et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

## PLAN DE LA Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie  
(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort. LYON

### SONNETS FORÉZIENS

#### MONTAUD

Quel barde aurait jamais prédit que, dans l'histoire,  
A l'égal des plus beaux ton nom serait cité,  
Humble taubourg de la stéphanoise cité,  
Montaud, petit pays du grand pays de Loire ?

Nul conquérant fameux, amant de la victoire,  
N'avait troublé ta paix par sa célébrité ;  
Et vierge encor de tout hommage mérité,  
Ta page restait blanche au livre de Mémoire.

Michel Combes, sur *Feurs*, étendait son laurier ;  
San-Tziève, ta voisine, avait Janin, Garnier,  
Dumarest, Fauriel, André Galle, Siauve ;

Laprade illuminait la nuit de *Montbrison* ;  
Seul, *Montaud*, tu... Soudain s'éclaira l'horizon (1),  
Et tu bravas l'oubli dont MASSENET te sauve.

Antonin LUGNIER.

(1) Le 12 mai 1842, l'illustre compositeur Massenet naquit à Montaud (Loire). Cette commune a été, depuis, annexée à Saint-Etienne.

### LIBRE CHRONIQUE

La grève des banchisseuses est terminée.

Leurs malheureux clients et clientes, qui en étaient réduits à laver leur linge sale en famille, poussent un unanime soupir de soulagement.

Nul ne connaîtra les angoisses des petites femmes — menacées dans leurs dessous par cette grève malencontreuse — à l'ouverture de l'Exposition et qui ne pouvaient décemment... inaugurer leurs... attractions.

On dit que, foulant à ses petits pieds l'autorité qu'elle représentait souverainement, la Reine des blanchisseuses était

une des plus ardentes à brandir dans son domaine l'étendard de la révolte et des revendications lavandières.

Aussi, le triste Loubet regrettrait-il amèrement de lui avoir offert un bracelet, au lieu de lui donner un savon.

\* \*

Son préfet de police vient de décider que les agents cyclistes circuleraient dans Paris par groupe de deux, afin que si l'un d'eux opérait une arrestation, l'autre puisse garder la bicyclette de son camarade.

Depuis hier ces agents sont chargés de surveiller spécialement la vitesse des automobiles et même, en cas de besoin, de dresser procès-verbal à tout contrevenant.

Nous allons donc assister à des luttes de vitesse mouvementées entre les brûleurs de pavés et les pédards de la préfecture lancés à leur poursuite.

Les malheureux piétons — que les premiers n'auront pu écrabouiller — sont à peu près certains d'être culbutés par les seconds, jusqu'à extermination complète des encombrants bipèdes, qui persistent à gêner la circulation des vélocipèdes, tricycles, tandems et teufs-teufs, en déambulant pédestrement dans les rues et boulevards, où il devrait être interdit de se promener sur des moteurs aussi surannés qu'une paire de jambes.

Patience! L'Administration tutélaire a l'œil sur eux; elle les tolère encore pendant la durée de l'Exposition, où le trottoir tournant les déshabitue peu à peu de la manie de s'attarder à marcher comme de simples plantigrades tardigrades; mais s'ils ne profitent pas de ce dernier délai pour faire choix — dans la section des autos et vélos — d'une machine leur permettant la lutte pour la vie, ils seront définitivement condamnés à disparaître de la circulation avec le siècle finissant.

Eh ! allez donc ! c'étaient nos pères !

FRANC-SILLON.

### SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche, 13 mai, le tir sera ouvert de 8 heures du matin à la nuit, avec interruption de 11 heures 1/2 à 1 heure.

*Championnats nationaux de tir.* — Les 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> épreuves du championnat de France, du championnat au revolver, et du championnat de la jeunesse (jeunes gens nés pendant les années 1879, 80, 81, 82 et 83), commenceront au stand de la Société de Tir de Lyon, le dimanche 13 mai, se continueront le 20, et se termineront le 27 mai.

La 3<sup>e</sup> épreuve aura lieu à Paris au concours national de tir.

Les exercices de tir des sociétés de gymnastique, le tir aux cartons et le concours au revolver libre réservés aux sociétaires, auront lieu dans les conditions habituelles.

### EXPOSITION DE PARIS

Ne manquez pas de visiter la

## BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf, 2, PARIS

La PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS  
DU MONDE ENTIER

## VÊTEMENTS

Confectionnés et sur Mesure pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

CRÉATION SPÉCIALE POUR 1900

Demandez  
le

Complet Exposition

VESTON  
GILET  
PANTALON

52<sup>fr.</sup>  
50

Envoi franco des Catalogues Illustrés et d'Échantillons sur demande

## Croquis et Silhouettes

### La Diligence

Deux vieux chevaux, naseaux fumants,  
Tirent la diligence antique  
Dont le corps apocalyptique  
Se penche avec cent grincements.

Du sol tous les renforcements  
Et le caillou le plus étique  
D'un mouvement épileptique  
Font danser dehors et dedans.

Le conducteur dort sur son siège  
Et l'attelage, dans la neige,  
Va lentement cahin-caha :

On dirait, dans la nuit épaisse,  
La char de l'Etat qui s'en va.  
Grand Prix de Petite Vitesse !

Henri BOMEL.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris

Sommaire du 5 Mai

Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Le Salon de 1900, par O. Merson. — L'Ecole française de Fénétrive, par L. Claretie. — Deux vues d'Ottava, par G. Tiet-Bognet. — Le cer-volant savant, par H. de Noussanne. — Le Palais de l'Electricité, par E. M. — Les Boers à Sainte-Hélène, par G. de Beauregard. — L'Eclatement de la passerelle du Globe Céleste, par Georges Bidarray. — Courrier de l'Exposition, par E. M. — Les Livres, par Pierre Duc. — Théâtres, par H. Lemaire. — Chronique des Courses, par Archiduc. — Sport, par Wimille.

Explication des gravures, Revue comique, Echecs, Rébus, Récréations, Memento de la Semaine, Semaine illustrée, etc., etc.

Nouvelle illustrée : Mademoiselle d'Orneval, par J. Berr de Turique, illustrations de J. Simont. Le numéro : 50 centimes.

Sommaire du n° 2247 du 12 mai 1900.

Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variété : La femme de Louis XV, par G. Lenôtre. — Musique, par A. Boisard. — Mihaly Munkacsy, par Boyer d'Agén. — La Statue de Duruy, par E. M. — Exposition de 1900 : Les Pavillons étrangers, par L. de Montarlot. — Inauguration du Pavillon du Japon, par X. — Les Livres, par Pierre Duc. — Sport, par A. Wimille. — Courses, par Archiduc.

Explication des gravures, Revue comique, Echecs, Rébus, Récréations, Memento de la Semaine, Semaine illustrée, Petit courrier de l'Exposition, par E. M., etc.

Nouvelle illustrée : Mademoiselle d'Orneval, par J. Berr de Turique, illustration de J. Simont.

Le numéro : 50 centimes.

### LECTURE POUR TOUS

Voici le Printemps... Qui pouvait mieux saluer sa venue que la Revue dont l'apparition est, comme la sienne, si vivement désirée ? Cette fois encore, les *Lectures pour Tous* ont été encore bien inspirées.

La revue populaire d'Hachette et Cie ne cesse de voir grandir sa vogue. Il n'est pas de famille, à quelle classe qu'elle appartienne, où les *Lectures pour Tous* ne soient la distraction favorite des grands et des petits. Une foule d'illustrations curieuses, un texte qui traite d'une manière pittoresque et vivante des questions d'actualité, d'art ou de science et comprend aussi de poignants récits dramatiques, voilà ce qu'on est assuré de trouver dans cette attrayante revue, dont le n° de Mai vient de paraître. On y lira les articles suivants :

Les Merveilles de l'histoire du Mont St-Bernard ; l'Aile de l'Oiseau, parure de la Femme ; Les Grenadiers blancs, nouvelle ; Suppliciés volontaires ; Un baromètre de l'opinion, le Referendum ; Quarante siècles de mauvais pain ; Le Printemps, Jeunesse de l'année ; Une armée confortable ; Les Villes flottantes ; La Fille des Genêts, roman. Librairie Hachette, 79, boulevard St-Germain, Paris.

Abonnement. Un an : Paris, 6 fr. Départements, 7 fr. Etranger, 9 fr. — Le numéro, 50 centimes.

### LE PETIT POÈTE

PARIS-NICE

Le numéro du 1<sup>er</sup> mai contient le compte rendu de la 4<sup>e</sup> fête du *Petit Poète*, en l'honneur de *Musset* et tous les vers spirituels ou émus composés pour cette occasion. Tout est à lire.

A Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

### L'AMIE DE LA JEUNE FILLE

Revue Mensuelle paraissant le 15 de chaque mois, direction de Mme Jeanne France et publiée au profit d'un orphelinat.

Direction : 139, avenue de Versailles, Paris.

Imprimerie et administration : Aulnay-lès-Bondy (Seine-et-Oise).

### JOURNAL DES DEMOISELLES

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

# E. BOSCH & C<sup>ie</sup>

## Costumiers du Grand-Théâtre

## et des Célestins

FOURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE.

LYON

## MATÉRIEL POUR CAVALCADES

et Théâtres de Sociétés

## Location d'Habits Noirs

# EXPOSITION

## Internationale Religieuse

DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

- 1<sup>o</sup> A 50 % des bénéfices nets ;
- 2<sup>o</sup> A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;
- 3<sup>o</sup> A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

## En vente : AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

# BERLITZ SCHOOL

## THE OF LANGUAGES

13 RUE DE LA ENSEIGNEMENT  
LYON, RÉPUBLIQUE. Pratique et rapide  
des

## LANGUES VIVANTES.

Anglais : Allemand : Russe.  
Espagnol : Italien.

Succursales  
dans les grandes villes  
d'EUROPE et  
d'AMÉRIQUE.

## PROFESSEURS NATIONAUX.

MÉTHODE NATURELLE. pas de traduction.  
Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme  
en pays étranger et pense dans  
la langue.

## CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous

Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

## PIANOS

Ch. MORETTON & C<sup>ie</sup>

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON  
(ENTRESOL)

## Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS -- VENTE -- LOCATION

Eviter les contrefaçons

## CHOCOLAT MENIER.

Exiger le véritable nom

ABONNEMENT SANS FRAIS

## A tous les Journaux DU MONDE

## AGENCE FOURNIER

Rue Confort, 14, LYON

## ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES **ESPIC**  
ou la POUDRE  
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.  
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le  
plus efficace de tous les remèdes pour  
combattre les Maladies des Voies respiratoires.  
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.  
Toutes Pharmacies, 2<sup>e</sup> la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

## ANÉMIE



**EN 20 JOURS ELIXIR S<sup>t</sup> VINCENT PAUL**  
GUÉRISON RADICALE par l'  
Renseignements chez les **SEURS CHARITÉ**, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.  
Guinet, Ph<sup>ie</sup>. 1. Passage Saulnier, Paris et l<sup>re</sup> Ph<sup>ie</sup>. — Broch. franco.

### LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur Léon Merlin, 12, rue  
César-Bertholon St-Etienne (Loire)

Cet organe de jeunes, spécialement consacré aux poètes, et l'un des plus anciens et des plus répandus de province, insère gratuitement les envois de ses abonnés et ouvre de grands concours périodiques gratuits.

Abonnements : un an 6 fr., 6 mois 3 fr.

### LA REVUE PHOCÉENNE

littéraire et artistique.

Directeur : Alex. S. Patrickios  
Direction et Rédaction, 32, rue Sainte-Marseille

Paraît une fois par mois, le numéro, o, 35 cm.

### JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles

Rédaction et Administration, Paris, 34, rue de Lille, Paris

Paraît tous les mardis. — Le numéro : 10 centimes.

### MONITEUR DE LA MODE

Paraissant toutes les semaines. — Le numéro 10 centimes.

## L'Esprit des Autres

Deux messieurs, très pressés, se rencontrent au coin d'une rue et se cognent la tête.

Le premier. — Ouf! quel choc! ma tête en bourdonne.

Le second. — Désolé. Mais c'est probablement parce qu'elle est vide.

Le premier. — Et vous, votre tête ne bourdonne pas ?

Le second. — Merci! Pas du tout!

Le premier. — Ah! c'est probablement parce qu'elle est fêlée.



Des promeneurs s'arrêtent devant une superbe villa des environs de Paris et admirent à travers la grille de nombreux cygnes prenant leurs ébats sur une magnifique pièce d'eau.

— Bigre! s'écrie l'un d'eux, le propriétaire de céans paiera un fameux chiffre d'impôts, si j'en juge par les cygnes extérieurs de sa fortune.



Toutes les joies sont relatives en ce bas monde.

On disait hier à un jeune homme qui a tiré au sort cette année, mais qui n'est pas parti.

— Comment, vous avez pu vous dispenser du service militaire ?

— Oui, parce que, heureusement, je suis épileptique.

## Spectacles et Concerts

### CASINO DES ARTS

Le cosmographe Thompson avec les vues de la guerre du Transvaal.

Le comique Sylvain, les acrobates Whitley, les Willé-Mora.

### GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs *Guignol chez les Boers*, pièce à grand spectacle en 7 tableaux.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 h.

## BULLETIN FINANCIER

Les dispositions du Marché ne se sont pas modifiées elles restent plutôt fermes.

Nos rentes se traitent, le 3 0/0, à 101.10 ; le 3 1/2 0/0, à 102.15.

Le Crédit Foncier et à 680. Très bonne tenue des obligations foncières et communales ; notamment les 1899, 3.75 0/0 sans lots.

Le Comptoir National d'Escompte est à 629. Le droit de préférence dans la souscription aux 100,000 actions nouvelles expire le 15 mai.

Le Crédit Lyonnais cote 1,152. C'est le 12 courant que les actionnaires s'assembleront pour délibérer sur l'augmentation du capital.

La Société Générale est à 612.

Pas de changement dans la tenue des fonds étrangers.

En dehors des valeurs cotées sur le marché, il existe encore d'autres genres de placements financiers, qui donnent un emploi fructueux à l'accumulation de sommes modiques. Ainsi celui qui a 30 ans, avec une prime annuelle de 627 fr., souscrit une assurance combinée de 20 ans, laisse s'il meurt dans le cours des 20 années fixées, un capital de 10,000 fr. à ses héritiers ou ayant-droit.

S'il est vivant à l'expiration des 20 années, il peut à son choix : 1<sup>o</sup> résilier et toucher de suite 15,359 fr. ; 2<sup>o</sup> rester assuré pour 10,000 fr. sans avoir de nouvelles primes à payer et toucher de suite 9,405 ; 3<sup>o</sup> rester assuré pour 10,000 fr. en cessant tout versement et recevoir jusqu'à sa mort une rente annuelle de 526 fr. payable par semestre.

Cette combinaison, qu'il ne faut pas confondre avec celle portant le nom d'accumulation ou de distribution basée sur des évaluations hypothétiques, peut se traiter avec la *Nationale Vie* qui a des agents généraux dans toute la France.

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

mp. P. LEGENDRE & C<sup>ie</sup>, Lyon. — Anc. Maison A. Waltener.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

## LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Hiver. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS